

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection143_Correspondance de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 26 mai 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 26 mai 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote29, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

"Nous aurons laborieusement noté
"tâche deux jours encore et l'Ordre sera
"victorieux."

Votre cher Monsieur, ce que dit le parti
de l'ordre: Il a besoin de proclamer une vic-
=toire après le lâche abandon qu'il a fait de
M. Léon Faucher — Il aurait fait une faute
immense disent les disateurs — Mais indignes
que vous êtes, c'est lorsqu'on se noie qu'on
a besoin de ses amis!

M. Léon Faucher s'est mal défendu. Il
avait les bronches malades et un répit
époussant. Pendant près de cinq mois il
a courageusement lutté contre un acharne-
=ment qui se rarissait, s'accroissait chaque
jour. Le lendemain de sa défaite la tumeur
qu'on ressentait se tournait contre M.
Faucher qui sa faute rendrait responsable
des malheurs qui fondraient sur la France.
cela me faisait penser à la fable de l'aspe-
=taine "Il tendit de sa prière la langue de
"sa langue." Ce devrait être lui qui causait

le Choléra?

L'entrée de M. Faucher au Ministère, fut peu du goût de quelques uns de ses collègues. Ils étaient effrayés de son énergie qui leur paraissait compromettante pour leurs Portefeuilles. — Quatre jours après son entrée au conseil, j'entendis un de ses collègues dire: Si on nous laisse Faucher, il perdra le Ministère. Celui-là s'est accommodé repris une M. de Muller-ville pour lui persuader de se substituer à M. Faucher, mais entre au Ministère il y a deux mois, c'était épouser une fille de quatre-vingt quinze ans n'ayant que du rînga. M. de Muller-ville le comprit et quoiqu'il fut circonvenu d'autre part encore, il résista.

La suite de la démission Faucher, M. S. C. a deux Ministères. Il doit penser qu'un des deux lui restera. Je serai inquiet jusqu'à la fin de cet interim car, si une situation périlleuse exigeait la présence de bon sens et d'habileté, nous serions flambés. Il paraît que l'incapacité

=cité de
signe. Ce
viriment reg
=dant l'igno
=mènele.

Quelle puis
comme dans les
89. Voici le texte
de nouveau en
=pes sont con
— Non c'est qu
— Maraste au
l'assemblée pou
font remplir le
sauter Paris —

Vincennes les co
Et ne craignez
sortissent de l'og
l'Élysée, dans le
Se commenç
=tins à jette l'ar
Après les premi
des représentants
=sence que des h

=cité de M. L. O. est tout à fait hors
 ligne. Aux travaux publics il fait
 vivement regretter M. Prévost, dont l'opinion
 =dans l'ignorance des affaires était phéno=
 =ménale.

Quelle quinzaine vient de s'écouler. C'était
 comme dans les beaux temps de la Révolution de
 89. Voici le texte des conversations. — Paris est
 de nouveau envahi par les Rouges — Les trou=
 =pes sont consignés, on prépare un coup d'état.
 — Non c'est qu'on a découvert une conspiration
 — Maroiste amené le Général Changarnier à
 l'Assemblée pour le faire arrêter — Les Rouges
 font remplir les égouts de poudre, afin de faire
 sauter Paris — Le Président va envoyer à
 Vincennes les chefs de la Montagne. etc. etc. etc.

Et ne croyez pas, Monsieur, que ces propos
 sortissent de loges de portiers. Ils étaient dits à
 l'Ellysée, dans les ministères, à l'Assemblée!

Le commencement du dépouillement des bulletins
 =tins a jeté Paris dans le trouble et la peur.

Après les premières élections connus une partie
 des représentants sont devenus d'une telle inso=
 =lence que des hommes d'un caractère timide

=cité de M. L. C. est tout à fait hors
ligne. Aux travaux publics il fait
vivement regretter M. Picot, dont l'igno-
rante l'ignorance des affaires était phéno-
minale.

Quelle quinzaine vient de s'écouler. C'était
comme dans les beaux temps de la Révolution de
89. Voici le texte des conversations. — Paris est
de nouveau envahi par les Bouges — Les trou-
pes sont consignés, on prépare un coup d'état.
— Mon c'est qu'on a découvert une conspiration
— Marast attend le Général Changarnier à
l'assemblée pour le faire arrêter — Les Rouges
font remplir les égouts de poudre, afin de faire
sauter Paris — Le Président va envoyer à
Vincennes les chefs de la Montagne. etc. etc. etc.

Et ne croyez pas, Monsieur, que ces propos
sortissent de loges de portiers. Ils étaient dits à
l'élus, dans les ministères, à l'Assemblée!

Le commencement du dépouillement des bulle-
tins a jeté Paris dans le trouble et la peur.
Après les premières élections connus une partie
des représentants sont devenus d'une telle inso-
lence que des hommes d'un caractère timide

se faisaient sur leur banc qu'une courte appa-
-rition.

On ne peut imaginer combien depuis
trois mois, l'esprit des masses a changé et la
semence des idées émisées depuis février 48, porte
son fruit. Les élections attestent le progrès,
mais outre cette irrécusable preuve, toutes les
personnes qui viennent des départements
sont effrayantes à entendre et je ne relate ici
que les paroles qui peuvent compter. Des
paysans, dont il y a deux mois les sentiments
étaient parfaits, sont tout à coup devenus
communistes, socialistes. Là où il y avait des
anarchistes, méprisés antérieurement de toute
la commune, il y en a quinze, trente. Dans
les petites villes, un boucher, un cordonnier,
un chaudronnier, exercent une véritable terreur
sur les bourgeois auxquels ils demandent
compte de leur vote, griffonnent à leur barbe,
leurs noms sur des listes qui seront lisent
ils, envoyées aux comités des amis du Peuple
qui doit condamner ses ennemis. Or, comme
la vaillance n'est pas à l'ordre du jour,
beaucoup s'abstiennent de voter. Les auto-

=crates du dison
leur bulletins

En les faisant re-
promit l'absence
plus tard, leur lo-
-tes au dessus de

On de mis am-
jusqu'à cette heu-
rassieux et qui
élections, pourvu
-chant à user de
détail: Comment
sens m'ont touj-
qui tous posside-
dans ce hameau
l'aïeance et du
malheur et la m-
le jugement, com-
des absences m-
-tent toutes les
-il pas fait par
hommes de février
-sant vos impo-
ces hommes n'o-

= crises du désordre arrachent aux paysans
leur bulletin pour en substituer un autre.
En les faisant voter pour les Rouges, on leur
promet l'absence de tout impôt d'abord et
plus tard, leur lot dans le partage des proprié-
tés au dessus de cinquante mille francs.

Un de mes amis dont les paysans étaient
jusqu'à cette heure demeurés pour lui des
rivaux et qui étant allé chez lui pour les
élections, trouvait toutes les têtes tournées, cher-
chant à user de sa précédente influence, lui
disait: Comment vous, dont la raison et le bon
sens m'ont toujours paru remarquables, vous
qui tous possédez un coin de terre, vous qui
dans ce hameau protégez de Dieu, avez tous de
l'aisance et du bonheur, vous enfin, dont le
malheur et la misère ne sont pas venus égaler
le jugement, comment pouvez vous croire à
des absurdes mensonges les mêmes qui débi-
tent toutes les révolutions — février 48 n'a
t-il pas fait pareilles promesses — Comment ces
hommes de février les ont ils tenus? en accrois-
sant vos impôts — Monsieur, ont ils répondu,
ces hommes n'ont pas été les maîtres. Nous

savons que le drapeau rouge a été repoussé
par les riches — Le Dru Rollin gêné par eux,
n'a pu faire notre bien, il faudra essayer un peu
de lui. — Insensé dit le châtelet, c'est la ruine du
pays, c'est la ruine dont vous aurez d'autant plus
de remords, que les bons amis ne vous manquent pas
et votre digne curé et moi..... Bah monsieur, les
Curés sont du parti des riches maintenant nous ne
voulons considérer que notre intérêt. On nous dit
que nos impôts seront supprimés eh bien monsieur,
en admettant que cela ne puisse pas toujours durer
nous aurons toujours une famille à nourrir!

Les vœux de tous ceux qui viennent de leurs
villes sont parils pour le fond, à celui là.

On ne peut être surpris que jusqu'à certain
point, de la foi que les choses les plus absurdes
puissent exister momentanément dans des esprits
faibles et ignorants mais, j'ai été confondu, vexé
et irrité d'entendre des représentants (riches) gens
d'ordre, ayant de la fortune, dire, répéter, qu'il
n'y a que le Dru Rollin qui puisse nous sauver.

Monsieur, la nation est bien malade et ce
Cholera morbus moral, est un poisonnement
qui tue le bon sens, les idées honnêtes et saines

est l'effraye
= ne;

Quelque
les siens
M. Orlan
de la gauche
canaille).

= dire à la Tr
Hér, tandis
présence d'esp
courraient
= saint ver.

Orant
= sans vison
voir haché
rins, on se
Baethimij

de sang lo
tites. Aug
des bêtes
us d'écou
se saurire

un tel état
L'esp

est l'effrayant présage d'une épidémie prochainement,

Aucun journal ne rapporte exactement les séances de l'Assemblée. La dernière fois que M. Odilon Barrot a parlé, on criait des bancs de la gauche: "Vous en avez menti, vous êtes une canaille." Tandis que M. de Falloux, faisant entendre à la Tribune un langage logique, digne, digne, tandis qu'il repoussait une heureuse prison d'esprit d'ignobles attaques, les clameurs couraient sa voix et les poings fermés se dressaient vers sa face.

Orant hier dans les corridors, des repré-
sents disaient: "Ce parti de l'Ordre, je le voudrais voir haché et si on avait un peu de caoutchouc, on ferait à l'Assemblée même, une St-Basile qui irait un bain de pieds de sang tout chaud, pour rafraîchir nos têtes. Deux anglais sur lesquelles j'aurais donné des billets et qui, en cherchant des places, ouïrent ces discours furent tellement effrayés qu'elles se soulevèrent et elles arrivèrent chez moi dans un tel état qu'il fallut les asperger d'Ether. L'esprit cher Monsieur, que vous et vos

enfants vous portez bien. J'ai reçu de M^{lle}
Pauline une charmante lettre. La mienne
qui s'est croisée avec la sienne est venue lui
rappeller mon affection et un fidèle souvenir.

Je tousse moins, mais suis toujours fort
enroué. Le tems n'est pas propre à la guérison
des irritations. On est agité et inappliqué c'est
une disposition générale. L'autre jour, M.
Mérimé me disait, que toute application lui
était devenue impossible. Il voit l'avenir
sombre et sanglant.

M. de Lamartine dit à ses amis qu'il est rare
de n'avoir pas été élu. Que les dispositions de
son département en cas de succès, l'eussent rendu
misérable, attendu la minime majorité qu'il aurait
obtenue tandis qu'il compte sur un triomphe
à Paris.

Quelques électiones ont amené les Sections.
M. de Malherbe destiné au Ministère de l'Int^{er}
n'a pas été élu. Jules Favre le seul homme de
talent qui possède la Montagne n'a pas été
élu. C'est le seul qui la révolution ait fait con-
naître puisque M. le Duc Roblin était député
en 47. Adieu, cher Monsieur, mille amitiés.